

# Des scientifiques du CNRS en mission au port de Toga

Jusqu'à hier, une équipe de chercheurs a étudié les fonds marins près de Bastia et dans le Cap Corse, en quête de gorgones rouges pour suivre l'impact du réchauffement climatique sur leur évolution

Ils ont exploré les profondeurs marines au large de Bastia et dans le Cap Corse durant une bonne semaine. À la recherche de gorgones rouges, une espèce animale qui a l'aspect d'une colonie arborescente. Une équipe de quatre scientifiques du CNRS de Banyuls-sur-Mer dans les Pyrénées orientales, qui travaille au sein du Lecob\*, s'intéresse depuis l'année dernière à l'évolution de cette population jugée particulièrement vulnérable.

*"Nous étudions la démographie des gorgones rouges, dont le nom scientifique est paramuricea clavata, cet animal qui ressemble à une forêt et dans lequel viennent se nicher des poissons, des limaces notamment, explique Katell Guizien, directrice de recherches au CNRS de Banyuls-sur-Mer. Elle attire beaucoup les plongeurs qui viennent l'admirer. Pour nous, elle représente un intérêt en termes d'indications sur les perturbations climatiques."*

## Des échantillons prélevés

Les gorgones rouges ne sont pas insensibles aux vagues de chaleur, surtout les individus se situant à de faibles profondeurs, de l'ordre de vingt à trente mètres. Les chercheurs ont identifié deux épisodes de mortalité importants, en 1999 et en 2003.

Le taux de croissance de la paramuricea clavata est d'environ trois centimètres par an, pour une espérance de vie qui peut atteindre une quarantaine d'années.

Au large de Bastia, l'équipe a pu observer deux sites de gorgones

rouges et trois autres comportant des gorgones jaunes et orange, qui ne sont pas le sujet de l'étude. Accompagnés par les professionnels du club de plongée de Toga, et d'un représentant du Parc marin du Cap Corse, les scientifiques ont effectué plusieurs sorties, pour prendre des photos, mesurer la taille des individus, et réaliser des prélèvements qui seront analysés en laboratoire.

Ils ont déjà pu recueillir de précieuses informations comme le confirme Lorenzo Bramanti, chercheur au CNRS : "La première population que nous avons observée ici est assez intéressante puisqu'elle apparaît en bonne santé. La seconde l'est moins mais nous ne savons pas encore pourquoi. Nous avons retiré de ces plongées de nombreuses données qui nous permettront de dresser une pyramide des âges."

La courantologie est également surveillée de près par cette équipe car elle n'est pas sans impact sur la reproduction des gorgones rouges, qui lâchent leurs œufs dans l'eau.

## Un projet européen à 2 M€

Les recherches vont continuer de l'autre côté de la Méditerranée, à Toulon, et les premiers résultats sont attendus pour l'automne. Un rapport de projet sera établi et des publications dans les revues scientifiques suivront.

Cette mission s'inscrit dans le cadre du projet européen Impact, qui entend relever le défi de la gestion d'aires marines protégées situées à proximité de zones portuaires. Les scientifiques ont réalisé



Les scientifiques travaillent sur un projet visant à concilier la préservation des aires marines protégées avec le développement des zones portuaires. / PHOTO JONATHAN MAR

des analyses à Bastia et dans le Cap Corse, mais aussi du côté de Toulon, de La Spezia et en Sardaigne.

L'objectif pour ce projet d'un montant de 2 M€ est d'établir des plans de gestion transfrontaliers pour concilier la préservation des aires marines protégées et l'exigence de développement durable des ports, moteurs de la croissance bleue.

SANDRA CARLOTTI

\*Laboratoire d'écogéochimie des environnements benthiques.

